



Les Subversives

Les Filles de Simone

« Heureuses les femmes qui s'éloignent du rivage des Pères, elles jettent leurs filets en eaux paisibles. » Thérèse Clerc

Pour nous, l'expérience du collectif est intimement liée à celle du féminisme et à la découverte de la sororité. Grâce à notre spectacle *Les Secrets d'un gainage efficace* comme à travers la trajectoire de la compagnie, nous avons éprouvé (et éprouvons encore) les complexités du collectif autant que le puissant potentiel de joie et de mise en mouvement qu'il contient. Pour ajouter à ce que notre propre expérience nous fait vivre, on ne peut que constater qu'elles ont été et continuent d'être nombreuses, les utopies communes pour tenter de « faire société » autrement.

Et l'Histoire a tendance à en retenir certaines plus que d'autres, souvent celles qui s'écrivent au masculin... Pourtant, les femmes en font bien partie de cette Histoire-là, pour des raisons et sur des modes qui nous parlent de l'époque dans laquelle ces expériences se sont inscrites.

Nous avons voulu **comprendre pourquoi, à différents moments de l'Histoire, la nécessité de vivre et s'organiser entre femmes** c'est-à-dire en non-mixité, a pu s'imposer. Qu'apportent de si singulier ces expériences ? Et pourquoi peuvent-elles paraître dangereuses ou dérangeantes ?



Les histoires

Nous avons voulu nous intéresser à **trois expériences historiques de communauté de femmes** : les béguines au Moyen-Âge, les communautés de lesbiennes dans les années 70-80 aux Etats-Unis et La Maison des Babayagas à Montreuil fondée dans les années 2000.



Les béguines, au Moyen-Âge jouissaient d'un statut exceptionnel pour l'époque puisqu'elles n'étaient ni moniales, ni mariées. Elles n'étaient sous la tutelle directe d'aucun homme (ce qui apparaît presque comme une anomalie au XIV^{ème} siècle !). Elles vivaient, pour la plupart, en communautés dans des béguinages, et pouvaient travailler et disposer de leurs biens. Elles étaient pieuses, et connues pour lire les textes sacrés et en discuter, certaines les ont traduits en langue vernaculaire afin de les rendre accessibles. Elles soignaient les plus pauvres - donc connaissaient les plantes- et enseignaient aux enfants. L'Inquisition n'a (évidemment) pas laissé ce statut perdurer trop longtemps et a « remis de l'ordre » dans tout ça, à coups de fermetures des béguinages, ou absorption par les



ordres catholiques existants, voire bûchers pour celles qui résistaient...

Les Women's Lands aux Etats-Unis (Terres de femmes)

commencent à éclore dans les années 70. Des femmes (lesbiennes pour la plupart) sont parties à la campagne et y ont créé des communautés non-mixtes pour se réapproprier la terre, le travail de leurs mains, rompre avec le fonctionnement patriarcal de la société et inventer d'autres façons d'habiter. Conscientes qu'elles façonnaient de nouvelles réponses politiques, que leur autonomie progressivement conquise avait



quelque chose de révolutionnaire, elles ont documenté ces expériences, notamment à travers des journaux ou magazines contenant photos, témoignages, poèmes, récits, dessins. Nous avons donc pu nous plonger dans une matière à la fois intime, créative et politique, traces que ces femmes ont consciemment voulu laisser de leurs tentatives de *faire société autrement*, sur un mode plus égalitaire et respectueux du vivant au sens large. Certaines femmes ont vécu 25 ans sur ces Terres, d'autres quelques années, d'autres encore n'y ont été que de passage, mais pour toutes, ces expériences apparaissent comme déterminantes dans leur trajectoire personnelle.

La Maison des Babayagas a été fondée à Montreuil dans les années 2000 par Thérèse Clerc, grande figure des combats féministes. Ce projet est une utopie qu'elle a portée pendant une quinzaine d'années, à bout de bras, tentant de faire correspondre le réel (politique, économique, humain) à ce projet militant et nécessaire. Il s'agit d'une résidence autogérée pour femmes retraitées, qui



choisissent ainsi de prendre en main leur vieillesse, en



toute liberté et sororité. Les femmes ayant statistiquement une plus petite retraite que les hommes, ce projet est une réponse à un problème de société autant qu'à ses conséquences intimes : des femmes n'ont pas les moyens de se loger quand l'âge arrive, certaines peuvent être ainsi dépendantes de leurs enfants, d'autres rester dans des situations de violences. La population vieillissant, les femmes vivant plus longtemps, ce projet peut être vu comme un modèle alternatif et prometteur pour la prise en charge sociétale des aîné.e.s. Encore faut-il que ce sujet devienne un objet politique...



Dans ces trois exemples de communautés non-mixtes, c'est bien le fil tendu de **la conquête, par ces femmes, grâce à l'organisation collective, d'une autonomie et d'une forme de puissance** qui nous fascine, nous inspire et que nous entendons tirer jusqu'à nous. Dans ce fil, comme dans tous nos spectacles, s'entrelacent **l'intime et le politique**.

Fidèles à notre processus de création, **nous avons d'abord lu, cherché et accumulé de la matière**, ici pour beaucoup théorique, armées de notre sérieux académique autant que de nos projections et fantasmes...

La **question des sources** s'est évidemment posée, car s'il existe des archives riches et variées pour les lesbiennes écoféministes – de nombreux témoignages écrits et beaucoup de photographies sont consultables facilement, ces femmes ayant eu à cœur de documenter leurs expériences, si la forte personnalité militante et médiatique de Thérèse Clerc a permis que se mettent en place des articles et interviews, des documentaires, des reportages, tout cela n'existe évidemment pas pour les béguines. Une source romanesque de grande vraisemblance historique nous a cependant beaucoup nourries, c'est le roman d'Aline Kiener *La nuit des béguines*.

Dans cette matière, nous avons guetté, outre les faits chronologiques et la compréhension du contexte, le **surissement de l'intime**, les témoignages très précis de celles qui ont vécu ces expériences. Comment cela a marqué leur vie ? Qu'est-ce que cela a représenté/représente politiquement pour elles ?

Concernant les béguines, ces questions restent sans réponse sinon celles que nous sommes tentées d'apporter... Dans le sillage de cette expérience médiévale méconnue porteuse d'un puissant potentiel imaginaire, c'est **notre rapport à ces recherches que nous interrogeons** aussi. En effet, les béguines nous apparaissaient, vues d'ici, comme des communautés proto-féministes, l'expérience des Terres de Femmes allumait en nous une flamme passionnée et presque nostalgique d'un vécu qui pourtant n'a pas été le nôtre, et les Babayagas illustraient le rêve que nous caressons d'une avancée joyeuse et solidaire dans l'âge...

Ces projections quelque peu exaltées n'ont pas manqué de se heurter à plusieurs réalités, tout d'abord celle des **silences de l'Histoire** (qui a déjà entendu parler des béguines du Moyen-Âge ?), et celle des **difficultés et zones d'ombres** qui peuvent émailler ces projets communautaires. Nos rêves de collectifs précurseurs, modèles pour tout engagement citoyen, se sont contorsionnés au contact des podcasts, essais, et autres sources documentaires...

Nous avons voulu **faire théâtre de ce besoin d'utopies concrètes**, pour qu'existent des modèles féconds et inspirants.

À partir de cette matière récoltée, nous avons écrit collectivement, dans un premier temps, à travers des improvisations, recherches au plateau et des expérimentations scénographiques. Puis Tiphaine Gentileau a élaboré le texte, repassé ensuite à l'épreuve du plateau.

Le spectacle

Une invitation ludique à faire communauté

Les spectateurs et spectatrices se voient inviter par les deux comédiennes à **prendre place dans le cercle** et reçoivent un badge au prénom féminin, par lequel chaque personne devient un membre de cette communauté temporaire.

Sorte de **plongée théâtre-archéologique vivante et décalée**, le spectacle mêle des scènes de fiction inspirées de témoignages réels, dont la vraisemblance se nourrit aussi de nos propres expériences du collectif, avec des moments d'adresse directe au public, qui permettent aux comédiennes de parler depuis l'écho, en elles, de ces expériences passées. Elles y rendent sensible l'aspect joyeux, positif, inspirant de ces expériences collectives de réparation voire de survie, où des femmes entre elles ont cherché des manières de faire société autrement. Au risque parfois de se laisser emporter à les (ré)inventer à vue...



Les Subversives - © Nicolas Hennette 1

Le public se retrouve donc à élargir l'assemblée écoféministe de la communauté WomanShare, dans l'Oregon des années 70, en pleine réunion décisive où sont exposées les raisons pour lesquelles certaines s'opposent ou valident l'achat collectif d'une tronçonneuse.

Mais il assiste aussi à un conflit « dramaturgique » entre les comédiennes, aux prises avec les silences de l'Histoire concernant les Béguines. Et même, le public devient celui de la fête organisée pour le dévoilement de la maquette de la Maison des Babayagas par sa fondatrice Thérèse Clerc.

La recherche d'un rapport direct et chaleureux **au public** structure le spectacle, notamment à travers des moments d'**interactivité** (distribution des badges, quizz sur leurs connaissances en herboristerie, partage d'infusion...). Notre réflexion sur l'espace s'est donc rapidement éloignée de la disposition frontale. Qu'il s'agisse de la forêt ou d'un bâtiment, la notion **d'enceinte protectrice** est fondamentale dans ces expériences, nous avons donc choisi un **dispositif circulaire**.



Nous voulons en effet que la disposition même du public participe à **créer une communauté** et à ce que le moment partagé entre comédiennes, spectateurs et spectatrices constitue une expérience du collectif, au-delà de ce qu'est toute expérience de spectacle.

Une esthétique de l'évocation

Ayant vocation à se jouer partout, dans tout type de lieux, sans implantation lumières, ce spectacle est une **forme légère et adaptable**. Les deux comédiennes se déplacent donc avec chacune un sac à dos et une valise, contenant décor, costumes et accessoires. Il a donc été nécessaire pour Emilie Roy, notre scénographe, de chercher du côté de l'évocation et du déploiement ludique et malin.

Les notions **d'habitat et de refuge**, centrales dans les trois expériences qui nous intéressent, l'ont amenée vers l'exploration d'une **architecture légère**, qui se déplie et se manipule, avec des **jeux d'échelles** pour emboîter les époques : une arche végétale symbolise l'entrée dans la communauté et renvoie à l'univers des béguines, la manipulation d'un étendoir évoque la construction des cabanes des écoféministes de l'Oregon, la maquette fait exister le projet de la Maison des Babayagas. D'autres objets dessinent des traits communs par-delà les périodes, notamment pour évoquer la présence du **rapport à la Nature**, en particulier aux plantes.



Dian, The Hexagon's structure, 1975. From The Women's Carpenter's Book.



La Maison des Babayagas à Montreuil :

De la même façon, le travail de notre costumière, Sarah Dupont, s'est nourri de photographies d'archives, pour aller vers une **épure qui fonctionne par évocation**.

La liberté des corps au travail, sensible dans toute l'iconographie des expériences de communautés de lesbiennes écoféministes à travers un rapport à la nudité, a été un défi central du costume. Nous ne souhaitons pas de réelle nudité, car elle n'aurait pas eu ce statut de liberté sans contraintes qu'elle avait pour ces femmes qui vivaient entre elles. Le torse nu enfin conjugué au féminin se traduit donc par un body chair sous une salopette large. D'épaisses chemises à carreaux dessinent les silhouettes de Carole et Sunlight, membres imaginaires mais « inspirés de faits réels » de la communauté WomanShare.

Pour les Babayagas, une polaire jaune et des lunettes rouges matérialisent la figure de Thérèse Clerc, une polaire rouge et des lunettes bleues, celle de Chichi, qui nous livre sur le ton de la confiance ce que cette maison commune autogérée représente pour elle.



Les Subversives - © Nicolas Hennette 1

La réunion à WomanShare semble toucher à sa fin.

SUNLIGHT : Alors, est-ce qu'on peut dire qu'on est arrivées à un consensus pour la tronçonneuse ?

Assentiment général.

DIAN : Et Sunlight, t'as des pistes pour un stage « Maniement de tronçonneuse » ?

SUNLIGHT : Alors oui, mais c'est complexe... parce que j'ai tout essayé mais la solution, forcément, c'est auprès d'un homme quoi...

DIAN : Evidemment, c'est bien ce que je me disais...

SUNLIGHT : J'ai rencontré un bûcheron au village, très gentil, qui serait prêt à nous former.

CAROL : Moi, ça, ça me convient pas... Je suis pas venue ici pour qu'un homme me donne des leçons.

SUNLIGHT : J'ai cherché des manuels, j'ai appelé les fabricants de tronçonneuses, ça me paraît la seule solution...

RUTH : Mais c'est un boulot attribué aux hommes, donc y a que des hommes qui sont formés, voilà, c'est structurel ! Il faut que des femmes se forment pour casser le cercle vicieux. Donc on se forme, et là on ouvre autre chose !

Pendant la réplique de Ruth, la deuxième comédienne a revêtu un long manteau à capuche, et s'est mise à chanter bas en latin.

CÉCILE : Mes chères amies, quelle joie de nous retrouver, en cette soirée de l'an 1284/

TIPHAINNE : Oh non Cécile...

CÉCILE : /entre les murs protecteurs de notre Grand Béguinage/

TIPHAINNE : Non, pas la Béguine...

CÉCILE : /Loué soit le Bon Roi Saint Louis/

TIPHAINNE : Pas comme ça !

CÉCILE : /qui fit construire cet écrin où abriter notre liberté !

Cécile déplace l'étendoir. Tiphaine parle pendant son trajet.

TIPHAINNE : Je rêve, tu l'as emmenée. Mais ça pèse 6kg cette pelisse ! On n'est même pas sûr de leur habit ! (On a juste une gravure !)

CÉCILE : Nous voilà rassemblées pour accueillir parmi nous Dame Tiphaine. Elle embrasse aujourd'hui nos idéaux de piété, de sobriété et de solidarité.

TIPHAINÉ : Cécile, on s'est dit : pas comme ça !

CÉCILE : Dame [*prénom spectatrice*], apprenez que Dame Tiphaine lègue à notre béguinage une part de son héritage qui va permettre la réfection - tant attendue ! - de la maison commune.

TIPHAINÉ : Mais Cécile, arrête, elles ne savent même pas de qui tu parles !

CÉCILE : Veuillez la pardonner, Dame Tiphaine est bouleversée par la récente perte de son mari, mort en Croisade, comme tant d'hommes vaillants.

TIPHAINÉ : Pas la fausse reconstitution historique, le mode Puy du fou, c'est non !

CÉCILE : Dame [*prénom inscrit sur le badge d'une spectatrice*], vous mènerez s'il vous plaît notre nouvelle venue à la maison qu'elle va occuper, celle de feu Dame Brunelle –

TIPHAINÉ : Bon, elle parle des béguines, au Moyen-Âge.

Pour aller plus loin

Pistes bibliographiques et pédagogiques

Voici des pistes pédagogiques de thématiques et des références bibliographiques non exhaustives pour creuser les réflexions abordées par le spectacle :

➤ **l'Histoire des femmes en général**

➤ **l'écoféminisme**

- LA GRANDE SOURCE D'INSPIRATION du spectacle : *Women's Lands, Construction d'une utopie*, Editions iXe, 2023
- *Reclaim, recueil de textes écoféministes*, choisis et présentés par Émilie Hache, Ed. Cambourakis, 2016

➤ **Thérèse Clerc**

- *Thérèse Clerc, Antigone aux cheveux blancs*, Danielle Michel-Chich, Les éditions des femmes, 2007 (poche, 2023)
- Nombreux documentaires radios ou vidéo sur Thérèse Clerc

➤ **La sororité**

- *Mes bien chères sœurs*, Chloé Delaume, Ed. Seuil, 2019
- *Elles vécurent heureuses. L'amitié entre femmes comme idéal de vie*, Johanna Cincinatis, Ed. Stock, 2024

➤ **La prise en charge de la vieillesse dans notre société**

➤ **La question du collectif comme alternative politique et sociale**

- (c'est très ouvert à d'autres expériences : habitats collectifs, ZAD, ...)
- *Comment s'organiser ? Manuel pour l'action collective*, Ed. Cambourakis, 2021

ET :

➤ **Des romans** pour aborder le sujet autrement :

- INCONTOURNABLE : *La nuit des Béguines* d'Aline Kiner, Ed. Liana Levi, 2017
- *Femme portant un fusil*, Sophie Pointurier, Ed. Harpercollins, 2023
- *Les Guérillères*, Monique Wittig, Editions de minuit, 1969
- *Viendra le temps du feu*, Wendy Delorme, Ed. Cambourakis, 2022

➤ **côté BD**

- Tome 2 des *Culottées*, de Pénélope Bagieu : on y trouve l'histoire de Thérèse Clerc et de la maison des Babayagas, Ed. Gallimard, 2016

➤ **côté Revues :**

- *La Déferlante*, n°8 : focus sur les Béguines avec une courte BD et 2 pages de références « Pour aller plus loin »

Mode d'emploi du spectacle



Carol Newhouse, Tori and Bill building RattleSnake, 1975. From The Women's Carpentry Book.

Espaces de jeu possibles : HORS LES MURS / LIEUX NON ÉQUIPÉS

- établissements scolaires (CDI, grande salle de classe, salle polyvalente...), salle des fêtes, médiathèque, espace extérieur abrité (préau, cour fermée, jardin, librairie...).

PAS DE REPRÉSENTATION AU PLATEAU

Public visé : tout public à partir de 15 ans (2nde pour les scolaires)

Jauge maximum : entre 60 et 88 personnes, (soit 2 à 3 classes pour les représentations scolaires en fonction de l'espace disponible : voir plan)

Durée : Environ 1h, avec possibilité d'organiser un échange après le spectacle

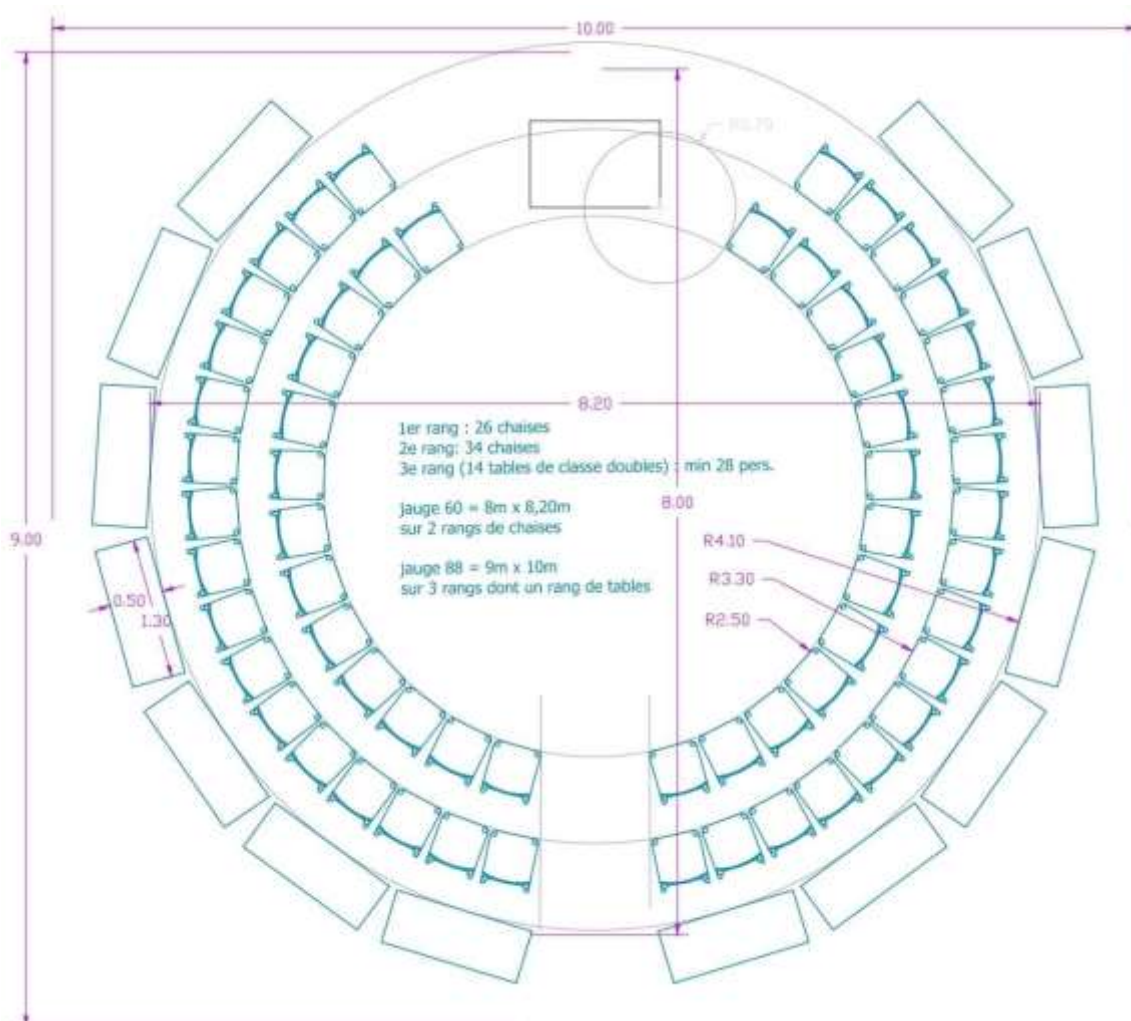
Montage : prévoir 2h

→ représentation possible le matin à partir de 11h, l'après-midi ou le soir

Hauteur sous plafond : minimum 2,50 m

Mise à disposition : PUBLIC = 60 à 88 chaises public, SPECTACLE = 2 chaises, une table [env 120 cm x 60 cm]

Les Subversives - Jauge et encombrement, Emilie Roy - échelle 1/50



Les Filles de Simone

Nous avons co-fondée la compagnie en 2015 autour de notre premier spectacle *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*. Nous étions alors trois, avec Chloé Olivères. Depuis 2022, nous en assurons en binôme - Claire Fretel et Tiphaine Gentilleau - la direction artistique. Nous avons créé en 2018 *Les Secrets d'un gainage efficace* puis *La Reproduction des Fougères* et *Ada* en 2020, *Derrière le hublot se cache parfois du linge* en 2023 et enfin *Les Subversives* en 2024.

Nous nous envisageons comme **un binôme qui impulse des collectifs de création à géométrie variable**, où Claire Fretel est garante de la mise en scène et direction d'acteur.ices, Tiphaine Gentilleau de l'écriture du texte.

Nos spectacles exposent ce qu'il y a de politique dans le privé et reposent sur la « communauté d'expérience » à travers la possibilité pour le public de s'y reconnaître, d'en rire ensemble, d'en être modifié. Nous créons au plateau et de manière collective des « autofictions documentées », mêlant expériences vécues et recherches théoriques, à la croisée de l'intime et du social, par lesquelles nous creusons le sillon d'un théâtre d'émancipation, outil de conscientisation et d'égalité, réflexif et ludique.

Le processus d'écriture collective au plateau est reconnu par le **partage des droits d'auteur.ices** entre l'ensemble des comédien.ne.s participant à la création du spectacle. Les textes de *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde* et des *Secrets d'un gainage efficace* sont édités chez **Acte Sud-Papiers**.

Depuis les débuts du collectif, en parallèle des créations, des **ateliers de pratique théâtrale et de sensibilisation aux spectacles** sont menés pour partager nos sujets de réflexion et notre processus de création collective au plateau. Les modalités d'interventions sont multiples : stages pour adolescents, stages parents-enfants, stages amateurs, stages d'écriture, animation d'options théâtre, actions culturelles autour des spectacles... Désireuses de « relocaliser » et renforcer les liens entre artistes, publics et lieux, nous avons fait le choix de développer activement notre ancrage dans le 94, à travers **La Constellation, collectif de 5 lieux** (Théâtre Chevilly Larue-André Malraux [Chevilly], Espace Culturel André Malraux [Kremlin-Bicêtre], Théâtre Jean Vilar [Vitry-sur-Seine], Centre Des Bords de Marne [Le Perreux sur Marne], Théâtre Antoine Watteau [Nogent-sur-Marne]) que nous avons rassemblés autour de notre projet **pour les saisons 2023 à 2026**, cycle de réflexion et création autour du thème de *l'action collective : Comment, ensemble, faire autrement ?*.

Après avoir été artistes associées au **PIVO** (Pôle Itinérant en Val d'Oise - scène conventionnée Art en territoire) de 2019 à 2021, et également artistes associées au **Grand Parquet - Maison d'artistes par le Théâtre Paris-Villette** (Paris 18) en 2020-21, nous sommes **artistes en résidence à L'Azimut** (Antony-Châtenay-Malabry) pour 3 saisons, de 2024 à 2027.

Nous gérons la compagnie collégialement avec nos collaboratrices Clémence Martens et Alice Pourcher du bureau de production et diffusion *Histoire de...*, et Audrey Taccori pour l'administration.

La compagnie Les Filles de Simone est conventionnée par la DRAC Ile-De-France.



Équipe

Un projet Les Filles de Simone

Création collective : Claire Fretel, Tiphaine Gentilleau et Cécile Guérin

Texte : Tiphaine Gentilleau et l'équipe de création du spectacle

Avec Tiphaine Gentilleau et Cécile Guérin

Direction d'actrices : Claire Fretel

Costumes : Sarah Dupont

Scénographie : Emilie Roy

Stagiaire scénographie : Anouk Duclos

PRODUCTION Les Filles de Simone **COPRODUCTION** Théâtre Chevilly-Larue, *André Malraux* ; Espace Culturel André Malraux, Kremlin-Bicêtre ; Théâtre Jean Vilar, Vitry. **AVEC LE SOUTIEN** de la Ville de Joinville-le-Pont ; du Centre des Bords de Marne, Le Perreux sur Marne ; du Théâtre Antoine Watteau, Nogent-sur-Marne

CONTACTS

Production et Diffusion :

HISTOIRE DE... Alice Pourcher &
Clémence Martens

clemencemartens@histoiredeprod.com

06 86 44 47 99

Artistique :

Claire Fretel & Tiphaine Gentilleau

lesfilles2simone@gmail.com

www.cie-lesfillesdesimone.com